

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 60 (1931)

Heft: 4

Rubrik: Un type curieux de correspondance scolaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un type curieux de correspondance scolaire

Au lendemain de la guerre, l'enseignement du français a pris un grand développement en Yougoslavie et tous les collèges catholiques de ce pays se sont empressés de l'organiser chez eux. Ils le firent d'abord, quelque peu, avec des moyens de fortune. Mais l'impulsion une fois donnée, ne se ralentit plus et grâce au zèle des professeurs, stimulant la bonne volonté des élèves, les progrès furent rapides. Dans les maisons franciscaines de Bosnie-Herzégovine ; à Travnik, chez les Jésuites ; à Zagreb, au Collège archiépiscopal, ailleurs encore, en Slovénie, on se mit avec ardeur à l'étude du français et à celle de notre littérature. •

Par des envois de livres classiques, par des visites, et avec le concours de l'Institut français de Zagreb, le *Comité catholique des Amitiés françaises* encouragea, de son mieux, ces efforts. Puis, l'idée nous vint de donner à ces jeunes amis lointains la preuve que leurs travaux ne laissaient pas les jeunes Français indifférents. Nous avons alors songé à leur procurer et des sympathies parmi nos compatriotes de leur âge et un moyen commode d'apprendre à rédiger une lettre de façon plus directe et plus vivante qu'on ne peut le faire, au cours d'exercices purement scolaires, condamnés à garder, par la force des choses, un caractère artificiel.

C'est donc, en premier lieu, au profit des Yougoslaves que nous avons eu l'intention d'agir. Nous avons tenté de leur faire traiter, réellement, le français en langue vivante et de leur fournir des occasions de l'écrire, en correspondant régulièrement — soit à peu près mensuellement, — avec des Français, qui leur répondraient à leur tour, et, au besoin, leur signaleraient leurs incorrections de style.

Par ailleurs, il nous parut bon que ces jeunes gens fussent ainsi amenés à s'intéresser autrement que d'une manière livresque, au pays dont ils étudiaient la langue, tandis que leurs correspondants français, de leur côté, faute de pouvoir apprendre le serbo-croate, verraient surgir de l'ombre scolaire, pour entrer dans la réalité, une foule de notions d'histoire et de géographie qui, jusque-là, les laissaient un peu sinon très indifférents. On comprend mieux la carte et la situation d'un pays, on s'y attache bien plus, quand on le sent vivre dans les descriptions, les récits, voire les confidences de ses habitants. Il reste que le monde slave a pris, dans l'Europe d'aujourd'hui, une telle place qu'il est du devoir du Français de ne pas l'ignorer ; n'est-ce pas son pays qui a le plus contribué à la lui rendre ? Ainsi s'entremêlent, pour justifier cette initiative, les motifs pédagogiques et les motifs patriotiques.

A ceux de ces derniers auxquels nous venons de faire allusion, s'en ajoutent d'autres. Dans la Yougoslavie nouvelle, les liaisons d'une partie de la population — les Serbes — ne sont pas ou ne sont guère avec les catholiques français ; il convenait que, pour les Yougoslaves non Serbes, il en fût autrement et qu'ils en vinsent à savoir qu'il y a une France catholique ainsi que ce qu'elle est, comme nous avons besoin de savoir qu'il y a une Yougoslavie catholique et, dans celle-ci, une magnifique jeunesse. Pour n'être pas linguistique, le profit des correspondants français, à ces relations épistolaires, n'en serait donc pas moins réel. Et c'est ce qui arriva.

Sous la conduite de guides expérimentés — des professeurs des deux établissements — on passa vite des descriptions du collège et de l'organisation des études et des classes, à des sujets plus importants. Encore, convient-il de faire

remarquer que ces descriptions elles-mêmes, avec leur note pittoresque, par les comparaisons qu'elles provoquèrent, ne manquèrent pas de susciter, de part et d'autre, cette curiosité des mœurs et des usages étrangers qui est la première amorce de la compréhension mutuelle et donne toujours à qui n'est pas encore sorti de chez lui, l'idée qu'il y a « autre chose » que ce qu'il a l'habitude de voir.

En fait, à travers cette correspondance, poursuivie depuis cinq ou six ans déjà, entre les élèves des classes supérieures du collège de Travnik, en Yougoslavie, que dirigent les Pères Jésuites, et de l'Institution Saint-Joseph du Havre, c'est à la découverte d'un idéal commun, servi par des moyens différents, qu'on en arriva. Le groupe du Havre, c'est ce cercle d'études sociales appelé la *Conférence Léon XIII* que fonda Mgr Julien, quand il était supérieur de Saint-Joseph, et qu'ont dirigé M. l'abbé Malleville et M. l'abbé Blanchet. Le groupe de Travnik, ce sont les meilleurs élèves de français du collège, presque tous membres de la Congrégation de la Sainte-Vierge. Au Cercle comme à la Congrégation, on a l'œil ouvert sur toutes les formes de l'action religieuse et sociale du pays, sur les organisations de jeunesse, en particulier. A Travnik, on ne connaissait guère les cercles d'études sociales, tels qu'ils existent, dans nos collèges libres. Au Havre, on ne savait rien du splendide mouvement des « Aigles », sociétés gymnastiques et sportives, mais aussi d'éducation morale.

Mais rien ne donnera mieux la saveur du réel qu'une citation. Le 24 janvier 1930, Joseph Haltmayer, de Travnik, écrivait à ses camarades du Havre : « Vous avez envie d'avoir un petit aperçu de notre travail pour la chose catholique. Je vous le dessinerai le mieux, si je vous dis quelque chose de nos actions. Il y a ici, dans la Congrégation de la Sainte-Vierge, trois sections ; ce sont : la section pour l'Action catholique, la section pour l'Union des Eglises et la section pour les Missions. Je suis sûr que vous connaissez bien le travail de l'organisation de l'Action catholique et je ne vous dirai que celle que l'on fait chez nous. Nous avons chaque mois une séance de l'Action catholique et d'après le programme de cette année scolaire, un Père de la Compagnie de Jésus nous explique une Encyclique des derniers Papes. A la première séance, un Père S. J. nous expliquait la fameuse Encyclique : *Ubi Arcano*. Notre section des saints Cyrille et Méthode a le devoir de prier pour l'Union des Eglises. Cette année-ci, le président de section pour l'Union a décidé d'y inclure aussi les musulmans. Nous vivons, vous le savez bien, en contact avec les musulmans ¹. Ils sont assez nombreux en Bosnie ; c'est pourquoi nous nous intéressons aux choses qui les regardent. Le 2 décembre, la section a eu une belle séance, avec ce thème : Un apôtre en terre d'Islam, le Père Charles de Foucauld... »

Que de commentaires appelle une pareille lettre dans un Cercle de collégiens français ! Saint Cyrille et saint Méthode, nous en célébrons la fête le 7 juillet, dans nos pays, mais combien peu parmi nous connaissent leur glorieuse histoire ; la prière pour les musulmans n'est-elle pas un devoir aussi pour le jeune Français qui doit se souvenir que sa patrie, en Afrique du Nord et dans nos colonies, a vis-à-vis d'eux charge d'âmes. L'entendre dire par un prédicateur ou se l'entendre insinuer par une lettre venue de Bosnie, qui ne conviendra, s'il est psychologue et éducateur, que ce n'est pas tout à fait la même chose ?

Ainsi se révèlent, à de jeunes âmes, parmi la diversité des situations nationales, les buts communs de la catholicité. Elles les discernent, partout les mêmes, et la

¹ Ces musulmans sont des Slaves islamisés, au XIV^me siècle, au moment de la conquête du pays par les Turcs de l'Empire Ottoman. Ils sont donc de même race que les Slaves catholiques ou orthodoxes.

conclusion va d'elle-même, qu'entre tous les fils de l'Eglise, la profession de la même foi commande l'union des cœurs et des forces pour l'atteinte d'un même objectif, l'extension du règne de Dieu.

Une correspondance individuelle, nécessaire pour l'étude d'une langue, suffira-t-elle à provoquer les mêmes réactions salutaires et un égal élargissement des esprits ? Ce disant, nous ne prétendons pas qu'il ne faut pas y recourir. Nous avons, même, travaillé à l'établir entre quelques grands séminaristes français et quelques grands séminaristes yougoslaves. Nous estimons, simplement, que la correspondance scolaire, de groupe à groupe, a ses avantages, quand elle est bien conduite.

Et le tout, en somme, est de la bien conduire. Il faut un professeur, tout d'abord, pour en assurer la stabilité et lui garder une valeur éducatrice, pour y préparer son groupe et pour en tirer, ou en faire tirer parti, devant lui, à la lecture publique. C'est ce que l'on a compris à Travnik et au Havre, comme aussi à l'Ecole Ozanam de Mâcon et au collège franciscain de Siroki-Brijeg, deux maisons entre lesquelles la correspondance scolaire s'échange aussi, entre un groupe de petits compatriotes de Lamartine et un groupe de « fils de l'Herzégovine escarpée », comme ces derniers s'appellent eux-mêmes. Dans ce second « cas », on a vu les Mâconnais révéler aux Herzégoviniens les Conférences de St-Vincent de Paul et leur donner l'idée d'en fonder une à leur tour. L'arrivée de la première lettre de Mâcon à Siroki a été, écrivait, le 3 avril 1928, l'élève Radisic à ses camarades d'Ozanam, « un véritable événement dans tout le collège ». « ... Tous les élèves des classes supérieures ont voulu, ajoutait-il, la lire eux-mêmes, chacun en particulier ».

Mais la correspondance scolaire ne risque-t-elle pas de perdre de son intérêt, en se poursuivant ? Non, parce que les membres de chaque groupe se renouvellent, en partie du moins, d'année en année et que, dans ces conditions, les redites n'ont plus gros inconvénient. Au reste, les événements qui tombent sous les prises des collégiens sont assez variés pour fournir toujours un thème suffisant à huit ou dix lettres à échanger, au maximum, entre les deux groupes, chaque année.

Ici, encore, les professeurs ont à intervenir et c'est à eux de suggérer des thèmes, si l'ingéniosité des élèves n'en découvre pas.

A Travnik comme au Havre, c'est, d'ordinaire, le même élève qui, toute l'année, écrit, au nom de ses camarades, la lettre qu'ils ont discutée, à l'avance, entre eux. On pourrait procéder différemment et, chaque fois, changer de correspondant.

Quelque méthode ou quelque procédé que l'on emploie, la correspondance scolaire peut et doit réussir à produire ses fruits si tous ceux qui y participent veulent bien la prendre au sérieux et s'y appliquer consciencieusement, tout en évitant de l'enliser dans la banalité et la monotonie des devoirs purement scolaires.

Elle fait passer, dans la vie d'un collège, un souffle du dehors, elle éveille des curiosités heureuses et utiles, elle fournit un aliment aux conversations, elle aide à découvrir des horizons ; elle peut devenir, entre des mains expertes, un moyen de favoriser le développement du sens international chrétien, dans lequel s'insère, à sa place, le sens national également chrétien. Nous la verrions, pour notre part, avec grande joie, déborder le cadre des modestes expériences que nous avons relatées, s'orienter, par exemple, vers des relations épistolaires entre certains collèges des pays de missions et certains des nôtres. Quel effet n'y produirait pas une lettre de collégiens européens, sur ces jeunes enfants auxquels

leurs prêtres parlent de nous, mais qui nous connaîtraient mieux s'ils avaient parfois des marques de l'affection fraternelle que la jeunesse catholique de langue française doit leur porter.

Tout ce qui, dans une maison d'éducation, relève le niveau des préoccupations des élèves, toujours porté à ne pas s'établir aussi haut qu'il le faudrait, et parfois même à descendre au-dessous de ce qu'il faudrait, est gain moral et social pour eux comme pour ceux qui ont charge d'eux. La correspondance scolaire peut être considérée à bon droit comme l'une des sources précieuses de ces gains nécessaires ¹.

E. BEAUPIN.

¹ Nous avons appris que la correspondance scolaire était aussi organisée entre un collège de Graz (Autriche) et l'Institution Saint-Charles de Chauny (Aisne).

Ecoles géminées

De M. Lucien Corpechot, dans Figaro :

L'école est dite géminée selon une définition qui a été donnée au Sénat par M. François-Saint-Maur, lorsque, dans une même localité, les petits garçons et les petites filles de 7 à 10 ans sont réunis dans une école distincte sous la direction de l'institutrice, et que les grands garçons et les grandes filles, de 10 à 13 ans, sont réunis dans une autre école, sous la direction de l'instituteur.

Ces écoles géminées sont peu nombreuses en France ; elles n'existaient jusqu'ici que d'une façon tout à fait illégale, en vertu d'arrêtés ou d'instructions ministérielles. Elles n'avaient guère trouvé l'adhésion des familles. Avec sa prudence traditionnelle, l'Eglise les réprouvait ; et le bon sens campagnard ne cessait de les tenir en suspicion. M. Camille Chautemps a emporté l'adhésion du Sénat et obtenu de la Haute Assemblée qu'elle donnât à ces écoles un statut légal. Et les journaux radicaux, l'*Œuvre*, en particulier, saluent avec enthousiasme ce vote « qui est en même temps, écrit M. Glay, une première manifestation laïque du nouveau ministère »...

... Malgré les sages objurgations de M. François-Saint-Maur, le Sénat s'est engagé dans une voie périlleuse, et qui va à l'encontre de toutes les prévoyances de la nature sociale.

Qu'il y ait un danger grave à réunir dans la même école de grands garçons et de grandes filles, tous les prêtres qui ont confessé vous l'ont dit ! Et tous les pédagogues sensés, d'autre part, estiment qu'un même enseignement ne convient nullement aux filles et aux garçons ; que pour les filles, comme l'a rappelé M. François-Saint-Maur, c'est un enseignement d'ordre ménager qui doit leur être donné, tandis que pour les garçons, c'est une orientation plus directement professionnelle qu'il serait sage de leur fournir... Mais laïcité veut dire mépris du réel poussé jusqu'à la méconnaissance de la différence des sexes ! Laïcité correspond à une mystique de l'égalité et de l'uniformité, et une pareille métaphysique nous conduit loin dans le sens de l'anarchie !

A VENDRE

le grand dictionnaire Larousse illustré, au complet

S'adresser à M^{me} V^{ve} A. Lambert, à Grandvillard.